

Des milliers de personnes fuient Khan Younis à l'aube d'une invasion israélienne

Description

Les familles palestiniennes du sud de Gaza quittent leurs maisons et abris auparavant désignés comme « sûrs » et découvrent qu'elles n'ont plus nulle part où aller.

Par Ruwaida Kamal Amer, le 4 décembre 2023

Des Palestiniens pris de bâtiments détruits après une frappe aérienne israélienne à Khan

Des Palestiniens pris de bâtiments détruits après une frappe aérienne israélienne à Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, le 2 décembre 2023. (Atia Mohammed/Flash90)

Les derniers jours ont été les plus durs que nous ayons connus depuis le début de la guerre, ici dans la ville de [Khan Younis](#), au sud de Gaza. Jusqu'à vendredi dernier, cette zone était désignée « zone de sécurité » une description farfelue tant donné que l'armée israélienne a [bombardé la ville](#) sans arrêt, mais qui a néanmoins entraîné un afflux de centaines de milliers de Palestiniens déplacés depuis les parties nord de la bande de Gaza que les troupes israéliennes occupent directement depuis plus d'un mois. Aujourd'hui, l'invasion du sud de Gaza par l'armée est en cours et les habitants n'ont nulle part où fuir.

Samedi à l'aube, des chars israéliens sont entrés dans la ville de Deir al-Balah, au centre de Gaza, coupant la route Salah al-Din à la principale autoroute qui traverse la bande du nord au sud. De violents bombardements sur certaines parties de Khan Younis ont rapidement suivi, notamment la destruction de six tours résidentielles dans la ville de Hamad. Au moment où j'écris ces lignes, les chars israéliens se dirigent vers la périphérie de la ville.

Dès la reprise des hostilités vendredi après [une accalmie de sept jours](#), les avions militaires israéliens ont largué des tracts avertissant les habitants des régions orientales de Khan Younis de se déplacer vers le centre. Parmi eux, des milliers de personnes terrifiées cherchant refuge dans les hôpitaux, les universités et les écoles gérées par le gouvernement et l'Office de secours et de travaux des Nations Unies (UNRWA), après que la population de la ville ait triplé par rapport à sa taille d'avant-guerre.

Peu de temps après, l'armée israélienne a commencé à diffuser une [carte interactive](#) divisant l'ensemble de la bande de Gaza en 2 400 segments numérotés et invitant les habitants à dont la plupart ont du mal à maintenir une connexion Internet à se familiariser avec leur zone. Puis sont venus les ordres d'évacuation suivants, appelant les habitants de diverses zones à l'intérieur de Khan Younis et des villes environnantes à Al-Qarara, Khirbet Al-Adas, Khuza'a et Abasan à sortir.

Palestiniens fuyant le nord de Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, le 3 décembre 2023

Palestiniens fuyant le nord de Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, le 3 décembre 2023.
(Atia Mohammed/Flash90)

Certains ont reçu l'ordre de se diriger vers l'ouest, vers la zone ciblée d'Al-Mawasi. D'autres sont repoussés plus au sud, vers le passage de Rafah avec l'Égypte. Ces évacuations semblent être conformes à une [proposition divulguée](#) par le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu visant à « diminuer » la population de Gaza, en forçant des centaines de milliers de Palestiniens à [traverser la frontière vers l'Égypte](#) et via la mer vers l'Europe et l'Afrique.

Dans les deux endroits, les familles déplacées qui fuient souvent pour la deuxième ou la troisième fois depuis le début de la guerre se retrouvent bloquées dans les rues faute d'abris, totalement exposées aux bombardements continus d'Israël sur toutes les parties de la bande assiégée.

Salim Mallouh, 55 ans, vit à Al-Qarara depuis plus d'un mois après que lui et sa famille aient quitté leur domicile de la ville de Gaza. Aujourd'hui, ils sont à nouveau obligés de déménager. « Nous sommes venus vivre chez nos proches et nous pensions que la guerre prendrait fin et que nous retournerions ensuite chez nous », a-t-il expliqué. « Mais au lieu de cela, nous avons vécu les jours les plus difficiles en raison des bombardements et des tirs d'artillerie.

« Nous avons essayé de supporter ces explosions, mais l'armée israélienne nous a ordonné de partir », a-t-il poursuivi. « Ma famille, composée de plus de 30 personnes, est partie à la recherche d'un autre refuge, mais nous n'avons trouvé que des écoles. Je vais chercher une maison ou un endroit à Rafah pour que nous puissions être en sécurité.

Certains ont reçu l'ordre de se diriger vers l'ouest, vers la zone ciblée d'Al-Mawasi. D'autres sont repoussés plus au sud, vers le passage de Rafah avec l'Égypte. Ces évacuations semblent être conformes à une [proposition divulguée](#) par le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu visant à « diminuer » la population de Gaza, en forçant des centaines de milliers de Palestiniens à [traverser la frontière vers l'Égypte](#) et via la mer vers l'Europe et l'Afrique.

Dans les deux endroits, les familles déplacées qui fuient souvent pour la deuxième ou la troisième fois depuis le début de la guerre se retrouvent bloquées dans les rues faute d'abris, totalement exposées aux bombardements continus d'Israël sur toutes les parties de la bande assiégée.

Salim Mallouh, 55 ans, vit à Al-Qarara depuis plus d'un mois après que lui et sa famille aient quitté leur domicile de la ville de Gaza. Aujourd'hui, ils sont à nouveau obligés de déménager. « Nous sommes venus vivre chez nos proches et nous pensions que la guerre prendrait fin et que nous retournerions ensuite chez nous », a-t-il expliqué. « Mais au lieu de cela, nous avons vécu les jours les plus difficiles en raison des bombardements et des tirs d'artillerie.

« Nous avons essayé de supporter ces explosions, mais l'armée israélienne nous a ordonné de partir », a-t-il poursuivi. « Ma famille, composée de plus de 30 personnes, est partie à la recherche d'un autre refuge, mais nous n'avons trouvé que des écoles. Je vais chercher une maison ou un endroit à Rafah pour que nous puissions être en sécurité.

Palestiniens dans un camp temporaire installé pour les personnes déplacées de leurs foyers, Rafah, sud de la bande de Gaza, le 4 décembre 2023. (Atia Mohammed/Flash90)

Palestiniens dans un camp temporaire installé pour les personnes déplacées de leurs foyers, Rafah, sud de la bande de Gaza, le 4 décembre 2023. (Atia Mohammed/Flash90)

« Cette guerre n'a eu de pitié pour personne », a ajouté Mallouh. « Son objectif est de nous chasser de nos foyers et de nous tuer dans des zones qu'Israël prétend être sûres. »

À mesure que les attaques s'intensifiaient, des milliers de personnes ont fui leurs maisons et leurs abris à Khan Younis et se sont déplacées vers le sud, à Rafah, à la recherche d'un abri en grande partie en vain. Beaucoup ont été contraints de rester dehors, affamés et assoiffés, par [temps froid et humide](#).

« Où dois-je emmener mes enfants ? » a demandé Soha Radi, 32 ans, mère de quatre enfants, originaire d'Al-Ma'ani, au nord de Khan Younis, avec désespoir. « Il est facile pour les [forces] d'occupation de nous dire de quitter nos maisons, mais nous avons besoin de nous fournir un abri au lieu de rester assis dans la rue. »

Cette guerre, a-t-elle poursuivi, fait « mourir mille fois » les Palestiniens. « Je n'ai aucun parent dans la ville de Rafah », a expliqué Radi. « Quand mon mari est allé chercher un logement, il m'a dit que les écoles étaient pleines de personnes déplacées et que les rues étaient frôlées. Je ne veux pas quitter ma maison ; je veux y mourir. »

Source : [+972Mag](#)

Traduction : AJC pour l'Agence Média Palestine

date créée
2023/12/05